

res ne sonnaient plus ; le père surpris, se leva, remonta l'horloge et remit le balancier en mouvement, mais il semblait boudier et s'arrêtait toujours.

C'est curieux, dit-il, depuis un siècle cette horloge n'a pas pris de semblables caprices, il faudra la porter à l'horloger.

Mais de la tante Jeanne il ne fut pas question.

Elle pleurait bien fort, la pauvre âme, en constatant combien les morts sont vite oubliés et, maintenant, elle ne savait plus qu'imaginer. Elle tenta cependant encore un effort avant de retourner dans le lieu d'expiation dont la seule pensée la faisait frissonner. Marinette, sa filleule, la dernière née de cette nombreuse couvée, se mit à se frotter les yeux et demanda à se coucher, mais, soit qu'on ignorât l'heure avancée depuis que l'horloge s'était arrêtée, soit qu'on voulût achever une tâche commencée avant de se déranger, on ne prit pas garde à ce que dit l'enfant. Elle pencha sa petite tête et se mit à pleurer.

— Si marraine Jeanne était-là, dit elle, bien sûr elle me coucherait et resterait avec moi dans la chambre là-haut pour que je n'aie pas peur ; et puis elle m'embrasserait pour que je dorme vite.

— C'est vrai, dit la mère. elle aimait tant la petite ! Le fait est que nous ne pensons guère à cette pauvre tante Jeanne et pourtant elle s'est assez donné de peine pour tous. Mes enfants, c'est la veillée des morts, disons un *De Profundis* pour elle : tu y répondras, Marinette, et puis on ira te coucher.

Alors les hommes se levant et se découvrant, les femmes se mettant à genoux et s'inclinant récitèrent pieusement à haute voix le *De Profundis*.

Au même moment, la flamme de la petite lampe se ravivant éclaira brillamment la pièce, le battant de l'horloge recommença son bruyant tic-tac, l'enfant se sentit éveillée et joyeuse et tante Jeanne délivrée, et pour jamais heureuse, s'élança hors de l'humble demeure et s'enfuit vers le ciel en fête où Jésus lui tendait les bras.

Dès lors, tout devient paix et bonheur dans la maisonnette ; les enfants s'établissent, les affaires prospèrent ; il y eut, il est vrai, quelques chagrins et quelques deuils, mais une grâce si